

GAGNER LA GUERRE AVANT LA GUERRE



Voici cinquante ans, ceux qui allaient devenir quelques mois plus tard, la promotion « Linarès », ma promotion, intégraient la Spéciale, alors que nous étions en pleine Guerre froide, et cela depuis près de deux décennies. Et nous allions y rester pendant une vingtaine d'années, une large partie d'entre nous étant appelée à monter la garde face à l'Est. Mais, au moment où un certain

nombre d'entre nous étions à l'École de guerre, il nous fut donné d'assister et même de participer à la chute du Mur de Berlin, puisque nous étions en voyage d'étude en décembre 1989, soit quelques jours après les premiers franchissements de la porte de Brandebourg. Et à peine trois ou quatre ans plus tard, nous vîmes disparaître le Pacte de Varsovie, ce qui fut le premier événement majeur à laquelle ma génération assista et même participa. Car n'ayons pas peur de le dire et de l'écrire, nous avons gagné la Guerre froide et de la plus belle manière qui soit, sans avoir eu à tirer un coup de canon et donc sans aucune perte.

Et puis une génération plus tard, le 11 septembre 2001, nous avons assisté presque en direct à la chute des *Twin Towers* ! Je servais à l'état-major des armées, au COIA (Centre des Opérations InterArmées) – qui deviendra quelque temps plus tard le CPCO (Centre de Planification et de Conduite des Opérations). Le long moment de sidération passé, nous nous sommes rendu compte que nous venions d'entrer sans préavis dans une nouvelle ère, que d'aucuns définissaient très bien ainsi : « alors que nous n'avions plus de menaces à nos frontières, il n'y avait plus de frontières à la menace ». Et ce fut la décennie du terrorisme.

Et puis, quelque vingt ans plus tard, le 24 février 2022, l'attaque sans préavis des forces russes en Ukraine venait de nous faire entrer dans une nouvelle ère, à laquelle peu de monde s'attendait, et certainement pas ceux qui avaient prédit un peu tôt la « fin de l'Histoire ». Cette attaque, toujours en cours, constitue une rupture stratégique majeure pour plusieurs raisons : le retour d'un affrontement direct sur le sol européen, alors que nous y vivions en paix – ou du moins dans le calme – depuis deux générations ; le retour de la guerre à haute intensité, alors que depuis près d'un demi-siècle, nous conduisions des opérations extérieures, dans les Balkans et en Afrique ; et, enfin, même si la France reste en dehors du conflit, le retour de l'ombre de l'arme nucléaire, qui menace indirectement l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural...

En novembre 2021, *Le Casoar* développait le thème de la haute intensité organisée autour de l'expérience

de la 3^e division après son exercice « Warfighter » avec l'armée américaine. Quelques mois plus tard, la « haute intensité » faisait son retour sur le sol européen. Un an après le début des hostilités, *Le Casoar* ne pouvait pas rester indifférent à ce conflit, d'autant plus qu'il concerne au premier chef les forces terrestres, et donc les saint-cyriens, qu'ils soient en formation, en service ou retirés des affaires. Mais le but de ce dossier n'est pas de s'inscrire dans des réflexions géopolitiques, dont nous abreuvons les médias à longueur de journaux télévisés. Il s'agit, plus simplement, de s'intéresser à tout ce qui concerne le combattant, directement ou indirectement. Ce conflit, en effet, outre la rupture stratégique qu'il constitue, a apporté de nombreuses évolutions sur le champ de bataille, que la rédaction du *Casoar* a délibérément choisi pour illustrer la couverture de ce numéro, pour montrer ce qui se passe déjà à l'est de l'Europe et ce qui pourrait se passer chez nous, si le conflit dégénérait.

Avant de laisser la parole aux officiers qui ont participé à la rédaction des différents articles, et notamment ceux de l'EMAT, il n'est pas inutile de dire et de rappeler que notre pays a eu raison de ne jamais baisser la garde :

- À l'époque où tout le monde ne pensait qu'aux « dividendes de la paix », la France a tenu, en dépit des déflations, à conserver une armée digne de ce nom, considérée aujourd'hui comme la première armée d'Europe.
- Notre pays a su passer d'une armée de conscription à une armée professionnelle, dont elle peut, à juste titre, s'enorgueillir aujourd'hui.
- Elle est toujours une puissance nucléaire et même la seule puissance nucléaire entièrement autonome de l'Union Européenne, ce qui lui permet de rester relativement sereine face à un avenir incertain.
- Avant que ce conflit n'éclate, son armée évoquait déjà ouvertement le retour d'un conflit de haute intensité, ce qui avait amené le président de la République, dès 2017 à accroître le budget des armées.
- Et la mission des armées était devenue de « gagner la guerre avant la guerre ». Et c'est bien ce qui a été accompli, même modestement à travers l'opération « Lynx » dans les pays baltes, les protégeant ainsi de toute attaque tactique survenant de l'Est sans préavis.

Bien sûr, certains diront que ce n'était pas suffisant et, avec le recul, ils auront raison. Néanmoins, il n'y a que les historiens qui ne se trompent pas ! Et si l'on compare la situation de notre armée avec celle de nos alliés, nous n'avons vraiment pas à rougir. Ce qui ne veut pas dire que tout va bien et que nous n'avons pas d'effort à entreprendre pour rester dans la course actuelle...

Le Général d'armée (2s) Bruno Dary
Président de *La Saint-Cyrienne*